



Il faut parler, de sexe dès la

naissance

Dans un monde où l'on est soumis de plus en plus jeune à des images pornos, peut-on attendre que l'école se charge de l'éducation sexuelle des enfants? Une brochure tranche et préconise de parler sexualité déjà aux tout petits, pour mieux les protéger d'éventuels abus. Les spécialistes approuvent l'idée, mais dans les faits, la question reste taboue pour les parents.

TEXTE EVA GRAU PHOTOS PATRICK ZACHMANN/MAGNUM

Fn Suisse – selon une étude de la Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse de 2009 – près de deux tiers des enfants disent avoir reçu leur éducation sexuelle entre 10 et 13 ans. C'est trop tard, estiment les spécialistes. Beaucoup trop tard. «Le monde évolue, constate la doctoresse Michal Yaron, responsable de la consultation gynécologique et adolescente des Hôpitaux de Genève. Les enfants sont exposés plus facilement au sexe et, souvent, Internet remplace l'information que l'on ne reçoit pas à la maison. C'est non seulement triste, c'est aussi dangereux, car émotionnellement et mentalement les enfants ne sont pas assez mûrs pour être confrontés à ces images qu'ils ne comprennent pas. L'éducation sexuelle est à la traîne, elle devrait intervenir plus tôt.» Et pourquoi pas carrément à la naissance? C'est la thèse accréditée par la Fondation suisse pour la protection de l'enfant dans une brochure qui vient d'être éditée en français. Ce fascicule, destiné aux professionnels de la petite enfance et aux parents,

réunit conseils et principes de base de l'éducation sexuelle des 0 à 6 ans. Et en la matière, estime Flavia Frei, responsable du service de prévention de la violence sexuelle envers les enfants de la fondation, «il n'est jamais trop tôt». Ce d'autant plus que l'école se charge de dispenser cette information sexuelle et prévention des abus. Peut-on dès lors attendre

Beaucoup d'interrogations

«Il faut commencer l'éducation sexuelle très tôt», juge Caroline Jacot-Descombes. Présidente de l'Association romande et tessinoise des formateurs en santé sexuelle (ARTANES), elle rappelle qu'à l'école, «les cours dispensent le minimum d'informations: la prévention des abus, les différences filles-garçons, le nom des organes sexuels. Mais il y a beaucoup d'interrogations chez les petits. Ils entendent des mots qu'ils ne comprennent pas et souvent n'obtiennent pas de réponse à la maison. Or, cela fait partie du rôle de

> parent de donner des repères à son enfant. S'il découvre des images pornos sur un téléphone portable dans la cour de l'école, mieux vaut avoir anticipé pour qu'il ne soit pas perdu. « Claire, 43 ans, en a fait l'expérience. Mère de trois enfants âgés de 20, 16 et 12 ans, elle a vu son fils aîné rentrer un jour de chez un copain, choqué par les images qu'il y avait vues: « Son ami avait des frères plus âgés qui regardaient du porno sur leur ordinateur. Mon fils n'avait que 6 ou 7 ans, c'était la première fois qu'il découvrait ce genre de photos. Il a été choqué. Quand il m'a raconté, je me suis sentie démunie, je ne m'attendais pas à devoir lui expliquer aussi vite la différence entre porno et réalité. »

Education implicite

Verbaliser, nommer les organes sexuels – et ce, dès le plus jeune âge – est essentiel, s'accordent à dire les professionnels de la petite enfance. « C'est une façon de faire comprendre à l'enfant que c'est un sujet dont il a le droit de parler », précise la doctoresse Michal Yarou. Cette possibilité d'aborder la question, c'est ce qui a permis à Claire de désamorcer le traumatisme vécu par son fils. Pour elle, le sexe n'est pas du tout un sujet tabou. « Je n'ai jamais fait de différence entre les organes sexuels de mes enfants et les autres parties de leur corps, dit la maman. Lorsque mes fils et ma fille étaient bébés et que je les massais, j'ai toujours verbalisé mes gestes et nommé leur sexe comme le reste. » Cette attitude, c'est ce que Caroline Jacot-Descombes appelle « l'éducation sexuelle implicite: « Il ne s'agit pas de faire un cours d'anatomie à un tout-petit, mais de lui expliquer ce qu'on est en train de faire lorsqu'on lui passe une lingette sur le sexe, par exemple. Donner des soins au bébé, le laver, le masser, cela fait partie de cette éducation implicite qui relève de la responsabilité des parents. » La meilleure éducation sexuelle est celle que l'on reçoit au sein de sa famille, confirme la doctoresse Yarou. « Des la naissance, on doit pouvoir reconnaître que nos organes génitaux font partie de nous. Le fait de respecter cette partie du corps autant que les autres influe sur la sexuelle ultérieure. Comment faire preuve d'estime de soi dans les relations sexuelles, par exemple savoir dire non, si l'on n'a pas appris ce respect? »

Encore faut-il que les parents soient suffisamment à l'aise avec leur propre sexualité pour pouvoir assumer celle de leurs enfants. « Il y a de nombreux préjugés et une réelle méconnaissance de la sexualité enfantine, remarque Flavia Frei. Pour beaucoup de parents, la question de la sexualité s'aborde à l'adolescence. Ils ne voient pas les petits enfants comme des êtres sexuels. Ils sont gênés de voir leur bébé

“

Pour beaucoup de parents, la question de la sexualité s'aborde à l'adolescence. Ils ne voient pas les petits enfants comme des êtres sexuels.

FLAVIA FREI, responsable du service de prévention de la violence sexuelle envers les enfants à la Fondation suisse pour la protection de l'enfant



PHOTOS: ALISON BARNES MARTINMASTERFILE, DR

toucher ses organes génitaux et ne savent pas comment réagir. Mais c'est souvent lié au fait qu'ils manquent d'informations. La masturbation fait partie du développement de l'enfant. son identité. Or cette dernière inclut l'identité sexuelle. » Alors pourquoi ce malaise? « Parce que les adultes projettent à tort leur sexualité sur celle de leurs enfants, explique la sexologue Juliette Buffat. Lorsque des enfants jouent au docteur, par exemple, ils ne pensent pas à la pénétration comme le ferait un adulte. C'est de l'exploration. Parfois, des mères me demandent comment réagir face à leur enfant qui se masturbe. Je leur réponds qu'il ne faut pas le réprimer mais lui expliquer que cela ne se fait pas en société. Mais pour certaines mères, c'est le fait même de se masturber qui est inacceptable. »

La masturbation est très taboue, a souvent constaté Valérie Denisart, coordinatrice du réseau d'accueil de jour de Nylon et ancienne directrice de crèche. « Pourrant, c'est très fréquent, surtout chez les petites filles durant la sieste. Je n'ai jamais eu un seul groupe d'enfants en charge où il n'y en avait plus de moins un qui se masturbait. Dès qu'ils ne portent plus de linges, ils peuvent découvrir plus facilement leurs zones

érogènes. Mais ils ne portent pas le même regard que nous sur la chose. Je me souviens d'un petit garçon de 3 ans qui, un jour, en sortant des toilettes avec une érection, s'est écrit en montrant son slip Batman: « Regardez, il vole! » Il est important de mettre des mots sur ces sensations, de dire par exemple « ton zizi est content ». Reste encore à trouver quels mots. Et même chez les professionnels de la petite enfance, chacun a sa manière de faire. Dans la garde que'elle dirigeait, Valérie Denisart préconisait à ses employés d'utiliser le « vrai »

QUELQUES CONSEILS

« LA RÉGLE DE BASE: ATTENDRE LES QUESTIONS DE L'ENFANT »

Aborder la sexualité avec un tout-petit, c'est bien. Encore faut-il le faire avec discernement et respecter quelques principes. Comment s'y prendre? Le point avec la pédopsychiatre romande **Jasmin Stockhammer**.



que des zones de son corps sont plus sensibles que d'autres, mais cela n'a rien à voir avec des notions telles l'orgasme ou, mais tout dépend de quoi on lui parle et de la manière de le faire. Dans les grandes lignes, il est important pour le petit enfant qu'il sache que son corps est à lui, qu'il y a des parties du corps intimes, privées, que d'autres personnes n'ont pas le droit de toucher. Pour tout le reste, la règle de base est d'attendre ses questions, s'il en a, de clarifier ses demandes, puis éventuellement, si cela reste nécessaire, d'y répondre en utilisant des termes simples, en faisant attention à ne pas utiliser des mots et des notions d'adultes (érection, pénétration, etc.).

Est-il possible de parler de sexualité avec un tout-petit?

On doit adapter son discours à l'âge de l'enfant, par exemple, à un enfant de 4 ans, on peut, s'il pose des questions sur le sujet, répondre que papa met la petite graine dans le ventre de maman avec son zizi. Il vaut mieux éviter les grandes explications et surtout ne pas devancer la curiosité de l'enfant. D'ailleurs, tous ne se développent pas au même rythme. Certains sont moins pulsionnels que d'autres et ne posent même jamais de questions sur la sexualité. Dans le but de protéger leur enfant d'éventuels abus, les parents sont tentés d'insister, mais à trop vouloir bien faire, ils risquent de lui transmettre leurs angosses. 4 ans, c'est un bon âge pour lui expliquer que son corps lui appartient. L'enfant a des sensations, bien sûr, il sait prendre, comme la notion de plaisir.

A quoi ressemble la sexualité d'un petit enfant?

Ce qui se rapproche le plus de la notion de sexualité adulte, chez l'enfant entre 0 et 6 ans, c'est l'intégration de la différence des générations (il y a des grandes personnes et des petites personnes, des enfants, des parents et des grands-parents), de la différence des sexes (il y a des filles et des garçons, des mamas et des papas, je suis une fille ou je suis un garçon et ce n'est pas pareil), et l'interdit de l'inceste (je ne peux pas me marier avec ma mère/mon père, quand bien même je l'aime beaucoup). Tout cela fait partie du développement normal de l'enfant et cela ne s'enseigne pas (comme d'ailleurs on n'apprend pas à un enfant à marcher, par exemple).

Cette réaction est-elle normale?

Complètement. Ce sont des fantasmes de l'enfant qui correspondent à sa maturité psychique. C'est même nécessaire, cela montre sa capacité à donner un sens à ce qui se passe autour de lui et dans la fonction maturative. Ensuite, entre 4 et 6 ans, c'est la phase que les pédopsychiatres appellent l'Œdipe. L'enfant a intégré la différence entre filles et garçons, il exprime parfois qu'il est amoureux de son papa ou de sa maman. Il s'agit d'un amour platonique, tendre, qui ne correspond pas à la représentation que peut s'en faire un adulte. Le sentiment de pudeur se développe aussi souvent à cet âge. Entre 6 et 12 ans, on observe une période dite de latence, où les questionnements sur la sexualité semblent se calmer, cette énergie étant alors utilisée notamment pour les apprentissages scolaires et les plaisirs des activités sociales. La sexualité se manifeste à nouveau à l'adolescence, cette fois de manière très vive. C'est alors que la sexualité devient réellement possible.

Concrètement, comment se développe cette sexualité?

Durant la première année de vie, l'enfant explore son corps. Il découvre qu'il a un sexe, mais aussi une bouche, des mains, des pieds. Il peut arriver aux petits garçons d'avoir des érections. Après l'apprentissage de la propreté et l'accèsion au langage, vers 3 - 4 ans, l'enfant s'intéresse beaucoup à ses organes génitaux. Il arrive qu'il se touche, même en public. Il est alors nécessaire